

1925-2025

un an avec Howard Phillips Lovecraft

#182 | 3 juillet 1925



BROADWAY FRONT, HAMMERSTEIN'S OLYMPIA.  
J. B. McELPATRICK & SON, ARCHITECTS.

*En 1915, l'homme d'affaires encore inconnu Marcus Loew rachète l'imposant « New York Theatre and Roof », construit en 1895, et le convertit en cinéma multi-salles avec projection permanente, et chaque film projeté trois fois chaque semaine, prix d'entrée de 10 à 15 cents suivant l'heure. Lovecraft a-t-il vraiment envie d'y accompagner Leeds, à 11h du soir, pour un navet insipide ? Mais la projection a lieu sur le toit et nous on aurait aimé y être ! En 1935, à sa démolition, Loew aura vendu cinquante millions de tickets...*

[1925, vendredi 3 juillet]

---

Up noon — address ballots — Leeds tel — out to watchmakers — get suit — meet SH John's — dinner — mousetraps — P.O. — home — out to meet Leeds — subway & bus to Col. Cir. up in Exam. offices — out to cinema & Times news stand — cafeteria — Weird Tales & G.B. discuss Yesley business — home & retire.

*Levé à midi. Posté les bulletins de vote. Leeds téléphone. Sorti pour l'horloger. Puis cherché le costume. Retrouvé Sonia chez John's. Déjeuné. Nouveaux pièges à souris. Allé à la Poste, puis maison. Ressorti pour rendez-vous avec Leeds. Métro puis bus pour Columbus Circle et monté au bureau des Enquêtes. Puis cinéma et le nouvel immeuble du Times. Cafétéria. J'achète Weird Tales et le Golden Book puis parlé de cette affaire pour Yesley. Maison & couché.*

« Le lendemain — vendredi 3 — j'étais debout à midi et j'ai passé toute la journée à plier et à adresser ces bulletins de vote infernaux ; je suis sorti avec le paquet empilé à 18 heures, je me suis arrêté chez l'horloger pour qu'il répare la montre de poignet de S H..., puis l'ai retrouvée S.H. pour dîner chez John's. Depuis le restaurant, j'ai téléphoné à Leeds — qui avait téléphoné plus tôt dans la journée et souhaitait que nous prenions rendez-vous pour discuter des articles pour son magazine — et j'ai convenu de me rendre à son bureau à 22 heures — son travail de rédaction le retenant sur place jusqu'à cette heure-là. J'ai alors récupéré mon nouveau costume, enfin terminé, renouvelé le stock de pièges à souris et posté mes bulletins de vote puis suis rentré essayer ma nouvelle acquisition. Il était parfait, et je l'ai gardé pour mon expédition de la fin de la soirée ; je portais aussi mon nouveau chapeau de paille. À l'heure dite, je me suis rendu au bureau de Leeds, situé au huitième étage d'un bel immeuble administratif près de Columbus Circle, avec une vue imprenable sur Central Park. Il y a au moins trois grandes pièces, dans l'une desquelles l'occupant solitaire — Leeds — s'acharnait à coller les épreuves de poche d'un ancien numéro du magazine pour former un « mannequin d'imprimeur » — qui indique bien sûr comment l'espace doit être rempli pour le prochain numéro. C'est un travail exigeant, et je ne reproche pas à Leeds d'avoir parfois mal à la tête ! Nous avons longuement discuté, examiné le système de l'établissement et planifié le travail à venir. Puis Leeds, à cause de son mal de tête, a insisté pour m'emmener à la représentation nocturne d'un spectacle cinématographique

ennuyeux — c'était au N.Y. Roof de Loew, dont le cadre en plein air convenait à son mal. Après avoir somnolé devant un drame stéréotypé mettant en scène de nobles policiers de la Gendarmerie royale du Canada, nous sommes redescendus sur terre et nous sommes allés enquêter sur le stand des magazines à la librairie du Times Building. Nous y avons trouvé le nouveau *Weird Tales* et le *Golden Book*, nous nous sommes arrêtés pour discuter de littérature en général et nous nous y sommes attardés quelques instants, jusqu'à ce que mon guide agité conduise l'expédition vers la cafétéria et me presse de prendre une tarte aux cerises et une tasse de café, qu'il a payées. Là, nous avons parlé une fois de plus des spécificités de l'écriture commerciale, nous avons relu mes articles en détail et passé en revue le domaine d'une manière telle que j'ai l'impression de savoir à peu près ce que l'on veut de moi maintenant. Puis adieux et dispersion, retour à la maison et couché. » L'avantage, quand on en a ainsi la possibilité, de laisser Lovecraft raconter sa journée, c'est qu'on peut faire le compte des détails qu'on n'aurait pu retrouver à la lecture seule du « diary », le petit carnet noir et ses denses hiéroglyphes. Ainsi, ces étranges heures de travail de Leeds, l'immeuble de bureaux désert la nuit. « Mannequin d'imprimeur » : pour respecter leur propre formule de « printer's dummy », ce que nous désignons maintenant par « chemin de fer » — découper et coller les articles sur un ancien numéro du magazine, pour établir la maquette du suivant, ô temps héroïques... Lovecraft est-il en condition de dire à Leeds qu'il n'a nulle envie d'aller au cinéma, et qu'il préférerait retrouver Sonia ? En compensation, quel baptême pour le nouveau costume trois pièces, ainsi exhibé sur les toits de New York : elle devait être bien belle, la ville dans la nuit, bien plus intéressante que le navet muet sautillant que lui imposent Leeds et sa migraine. La corvée pour le *United Amateurs* : « Les bulletins de vote sont arrivés jeudi soir et, vendredi, j'ai plié, adressé et posté l'ensemble des quelque 200 bulletins. Je joins un échantillon — deux bulletins et deux enveloppes pour chaque votant. Vous pouvez le conserver, car il en reste des océans. J'en envoie un autre à A E P G. » Qui parmi nous pour ne pas avoir sacrifié à ces tâches ? Deux cents enveloppes offertes par Kirk, le nom de l'expéditeur dûment rayé, et le tout porté à la Poste à 10 heures du soir... La lecture de *Weird Tales*, chaque début de mois, fait partie des rituels du séjour à New York : il s'agit du numéro daté août 1925, et précisions : « . Je suis en train de lire les derniers numéros de *Weird Tales* pour voir comment il évolue et quel genre de matériel Wright sollicite le plus souvent. Le nouveau numéro (août) vient de paraître ; il ne

contient aucune de mes histoires, bien que je sois mentionné de façon plutôt flatteuse dans l'éditorial, mais y figure le poème de Sonny, *Stallions of the Moon*. Le mois prochain, y figurera mon *Le temple* », et le *Were Snake* de Belknap paraîtront. Glauque histoire, *Le temple*, ce sous-marin échoué et son capitaine fou et assassin : mais elle date déjà de 1920, un monde, par rapport à ce qu'est le Lovecraft de maintenant. De même, *The rats in the wall*, écrite à l'automne 1923 et publiée dans *Weird Tales* en mars 1924 : prémonitoire, cet envahissement de rongeurs aujourd'hui qu'on a encore attrapé deux souris dans l'alcôve au pain et fromage (bien protégés dans des boîtes en fer blanc, reprécise-t-il à sa tante). On pourrait finir sur cette question malgré tout secondaire : l'image de Lovecraft en tant que conteur de l'épouvante et du surnaturel, dans ces deux histoires, est certainement très loin du Lovecraft de légende. Dans le journal, miracle : on se téléphone de bateau à bateau. Mais la belle histoire de cet invalide au nom prestigieux de Byron O'Loughlin, si vieux qu'on ne se souvient pas de son âge, gardien de passage à niveau, dormant dans le garage attendant mais voilà, le passage à niveau qu'emprunte chaque jour la voiture de M. Rockefeller en personne, et c'est souvent un billet de dix dollars — il a tout gardé, lègue 23 000 \$ à sa fille.

---

*New York Times*, 3 juillet 1925. Les communications par téléphone sans fil entre les passagers d'un bateau et des personnes à terre viennent d'être rendues possibles par une invention allemande. L'appareil vient d'arriver hier dans notre ville, apporté par le paquebot de la Nord German Lloyd le Columbus, de Brême. Les passagers du Columbus ont pu échanger avec les passagers d'un autre bateau et avec des personnes restées à terre. Mme Morris Sampter, domiciliée 322, 76ème rue Est, a été une des premières à se servir du nouveau téléphone pour appeler sa sœur, Mmes Emil Berolzheim, veuve d'un frère du maire de Hambourg, Philip Berolzheim, qui était sur le paquebot de Hambourg, le Deutschland. Les deux bateaux étaient à 300 kilomètres de distance quand les deux sœurs ont conversé. Mme Sampter a dit qu'elle avait pu reconnaître la voix de Mme Herolzheim. De sa sœur, Mme Sempter a pu apprendre les détails du dîner offert par le maire de New York, Hylan, au maire de Hambourg. Les deux femmes ont parlé pendant huit minutes de la mode, des soirées et d'autres sujets.

## WOMEN ON 2 SHIPS TALK OVER PHONE

New Wireless Device Permits  
Sustained Conversation Across  
150 Miles of Water.

ALSO TALK OVER LAND LINES

The Columbus, at Sea, Commu-  
nicates With Inland Sta-  
tions in Germany.

Wireless telephone communication be-  
tween passengers on ships at sea and  
persons on land has just been made pos-  
sible by a recently perfected German  
invention. The apparatus was brought  
into this port yesterday by the North  
German Lloyd liner Columbus, from  
Bremen. Passengers of the Columbus  
talked with passengers on another Ger-  
man ship and with persons on land, they  
reported.

Mrs. Morris Sampson, 322 West Seventy-  
sixth Street, was one of the first to  
use the new wireless telephone when  
she talked from the Columbus to her  
sister, Mrs. Emil Berolzheimer, widow  
of a brother of City Chamberlain Philip  
Berolzheimer, who was on the Im-  
burg-American liner Deutschland. The  
two ships were more than 150 miles  
apart when the sisters held wireless  
conversation with each other.

Mrs. Sampson said she could recognize  
Mrs. Berolzheimer's voice. From her  
sister Mrs. Sampson learned the details  
of the elaborate annual dinner given re-  
cently in honor of Mayor Hylan by the  
City Chamberlains. The two women con-  
versed for eight minutes on fashions,  
current events and other topics.

The full charge for eight minutes' con-  
versation, paid by Mrs. Sampson,  
was \$2.50. Carl Gerstung, chief wire-  
less operator of the Columbus, ex-  
plained that the charges are subject  
to revision after the wireless telephone  
has passed completely from the experi-  
mental stage.

Mr. Gerstung said he had used the  
new invention to talk to other ships  
at sea. The other ships were equipped  
with the same device used by the Col-  
umbus. The results in most cases were  
very satisfactory, he said. The new sys-  
tem is controlled by the Telefunken  
Company of Germany.

The apparatus is a duplex receiving  
and sending set, according to Mr. Ger-  
stung. It operates on a wave length of  
1,800 or 1,650 meters. Experiments with  
the device have been under way for  
more than two years.

The new system makes wireless tele-  
phone conversation possible by over-  
coming the interference between the re-  
ceiving and sending antennas, which  
heretofore has prevented the simul-  
taneous operation of the receiving and  
sending apparatus.

## COLONY B'WAY at 53rd ST. BEGINNING SUNDAY



## CYRANO DE BERGERAC

interpreted by Pierre Mag-  
nier, the famous French actor,  
and a cast of 5,000, comes  
now to the screen in an  
overwhelmingly beautiful pho-  
toplay, filmed entirely in nat-  
ural colors and produced  
where Cyrano lived, loved  
and fought. His romantic  
love story can never pass  
away.

Twenty-seven years ago  
the late Edmond Rostand,—  
French poet and dramatist,—  
fashioned from Cyrano's ad-  
ventures a love drama of  
world-wide appeal which was  
the sensation of America and  
Europe. When first produced  
Coquelin enacted the role in  
Paris, Mansfield in America,  
and for a year Walter Hamp-  
den's Cyrano was the rage of  
the New York stage.

## STRIKING BARBERS GIVE FREE SHAVES AND BOBS

Jersey Union Hires a Hall and  
Provides Autos for Service  
in Homes.

Harry Spaevita, Secretary of the  
Journeyman Barbers' Union, Local 362,  
which has been on strike since Monday  
in Weehawken, Union City, West New  
York, North Bergen, Guttenberg and  
Cliffside, N. J., announced yesterday  
that pending the settlement of the strik-  
ers' wage demand the public will be  
barbered free of charge.

"We have instructed all the striking  
men to report Friday morning at Brick-  
layers' Hall, 441 Summit Avenue, Union  
City," said Mr. Spaevita. "Men who  
want shaves and haircuts and ladies  
who want bobs for the Fourth of July  
need only call. There'll be no charge.  
However, if some of the ladies don't  
care to call, we'll send barbers to them  
in two automobiles we have engaged, if  
they'll send us word."

Committees of strikers and employers  
were meeting at an early hour this  
morning at 415 Hackensack Plank Road,  
Union City, to discuss a settlement of  
the men's demands for \$25 a week guar-  
antee and 10 per cent. of receipts ex-  
ceeding \$40. They also want a 61-hour  
week. E. H. Dunnigan, Commissioner  
of Conciliation, Department of Labor,  
attended the meeting.

## Aged Gatekeeper Dies, Leaving \$23,000 Saved With Aid of Rockefeller Dimes and Dollars

Special to The New York Times.

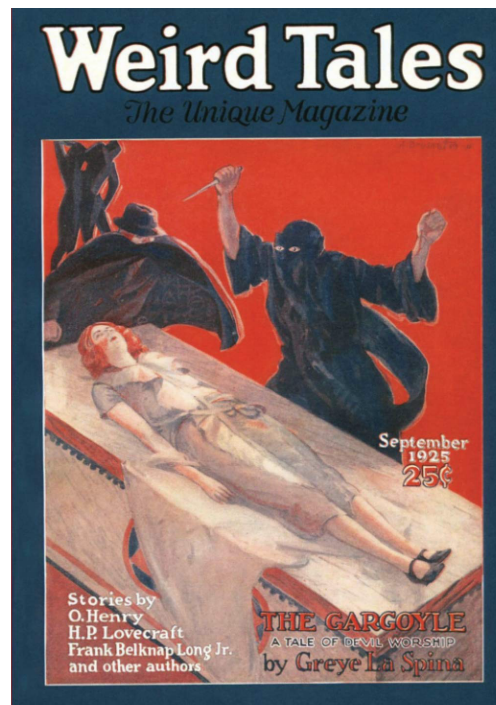
TARRYTOWN, N. Y., July 2.—John  
D. Rockefeller, who keeps a store of  
shining new dimes in his pockets to  
present to young and old with advice  
to save money and attain independence,  
often gave dimes and such advice to  
Byron O'Loughlin, the aged gatekeeper  
at the Pocantico railroad crossing, when  
he happened to pass that way in his  
automobile. Then, too, at Christmas  
time, Mr. Rockefeller would send the  
old man \$10, for he lived alone in a box  
car and earned nothing.

The other day O'Loughlin died, and  
today it became known what he did

with the dimes and ten dollar bills Mr.  
Rockefeller gave him. He put them  
and other moneys in savings banks in  
Tarrytown, New York and Brooklyn.  
He left an estate of more than \$23,000.

O'Loughlin lived in the box car for  
fourteen years, and, it is said, saved  
practically all he made as an employee  
of the railroad, putting aside only a small  
sum for food. Several years ago he  
was stricken with an illness which af-  
fected the use of his legs, but he in-  
sisted on working.

He had a daughter, a Mrs. John Foley,  
it is said, of Long Island City, who is  
his only known heir.



*Le numéro d'août 1925 de Weird Tales, celui que vient d'acheter ce soir Lovecraft, et celui daté de septembre, qui paraîtra début août, dans un mois : première fois que et Lovecraft, et Belknap Long ont leur nom sur l'ours de couverture !*